

Marie à travers

les différentes religions

I. Pour les chrétiens

Le concile Vatican II, dont les enseignements éclairent notre vie chrétienne aujourd'hui, a mis en lumière le rôle de Marie dans l'Eglise. C'est la première fois dans l'histoire qu'un concile offre ainsi une synthèse mariale. Le concile a refusé d'isoler Marie, il a voulu nous montrer que le don de Dieu nous parvient à travers l'accueil de sa foi. C'est à travers son cœur ouvert qu'elle transmet celui que Dieu veut nous donner. Le but est que nous devenions enfants de Dieu dans le Christ, grâce à Marie, Mère de cette Eglise que nous formons ensemble et avec elle. Par ces mots, le père Cabes, professeur de théologie mariale, nous entraîne, si nous le souhaitons, à nous laisser modeler pour être des petits-enfants dans le cœur d'une maman, comme Dieu lui-même l'a fait pour nous rejoindre. Ainsi, nous irons à Dieu par le chemin qu'il a pris pour venir vers nous !

Marie, si proche de nous en Bretagne, fait l'objet d'un nombre incalculable de dévotions, de livres, d'articles ... mais qu'en disent les Evangiles ?

Seul **Luc** parle abondamment de Marie. Cet Évangile commence par la naissance miraculeuse de Jean-Baptiste, fils de Zacharie et d'Élisabeth, annoncée par l'ange Gabriel, qui se rend ensuite auprès de Marie pour lui dire qu'elle aussi va avoir un enfant, comme sa parente Élisabeth. Dans l'évocation de la naissance et des premiers mois du Christ, Marie joue un premier rôle, tandis que Joseph est laissé dans l'ombre. On peut donc dire d'une certaine manière que l'auteur à Théophile est à l'origine du culte marial, car son texte a été commenté par les Pères de l'Église, en particulier par Ambroise de Milan et interprété par les artistes, en particulier par les mosaïstes de l'arc triomphal de Sainte-Marie-Majeure à Rome.

Marc ne mentionne Marie qu'occasionnellement.

Jean, qui n'évoque pas la naissance du Christ, l'associe au miracle des Noces de Cana et à la Crucifixion.

Matthieu commence son texte par une longue généalogie remontant à Abraham, mais cette généalogie ne concerne que Joseph. Il précise simplement que Marie se trouve



enceinte par le fait de l'Esprit Saint (I:18), mais c'est Joseph qui tient le rôle principal : c'est lui qui pense d'abord à répudier Marie lorsqu'il voit qu'elle est enceinte, lui à qui l'Ange apparaît pour lui expliquer la situation et lui dire de donner le nom de Jésus à l'enfant.

Ce sont dans les textes apocryphes, en particulier dans le Protévangile de Jacques, que nous en apprenons un peu plus sur Marie : sa filiation d'Anne et de Joachim, son enfance, son éducation. Ce récit de la Nativité de Marie bien que non canonique a connu une diffusion extraordinaire et a exercé une influence considérable sur le développement de la piété mariale et sur la liturgie ; enfin, il a constitué une source d'inspiration pour les artistes tant en Orient qu'en Occident.

A nos nouveaux lecteurs du Morbihan et d'Ille-et-Vilaine, nous proposons dans les fiches pratiques de ce numéro l'intégralité d'un article extrait du « Sklerijenn » n° 27 - numéro tout entier consacré à Marie - qui proposait des activités avec les enfants autour des fêtes mariales.

Pour terminer, voici quelques textes pour simplement prendre un instant avec celle dont le OUI a tout changé...

*

Le cantique de Marie au premier chapitre de l'Evangile de Luc chante la gratitude personnelle de la mère de Jésus, puis celle de tout le peuple de Dieu pour l'accomplissement des promesses de l'Alliance.

Magnificat

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !

Il s'est penché sur son humble servante ;

désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !

Son amour s'étant d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,

De la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race,

à jamais.

Découvert sur le site Internet du Carmel, ce « Chant à Notre-Dame du Mont Carmel » rend grâce à celle par qui le Christ a assumé notre condition charnelle, à celle qui par ce mystère a à son tour assumé une place unique dans la création. (in Prier n° 257)

Tu es bénie

Humble présence
Arche d'Alliance, Splendeur du Ciel,
Toi, toute pure, sois notre Mère !
Sourire qui apaise les affligés,
Mère de Grâce et de tendresse,
De ta douceur viens réchauffer
Les corps courbés sous leur poids de détresse.
Fontaine d'innocence où chante la Vie,
Partage-nous de cette eau pure
Que tu reçois de l'infini,
Dont la mesure est d'aimer sans mesure.
Accueille, dans le silence, notre amour
Pour le conduire vers la Source.
Là où la Parole vient au jour
Pour nous saisir d'une force si douce.
O Mère du Bel Amour, tu nous as donné
Dans le secret l'ardente flamme
Qui de ce monde est le foyer :
Tu es bénie entre toutes les femmes.

*Un très beau texte publié dans Le livre de toutes mes prières (Editions Mame-Edifa),
d'après une prière de Jean-Paul II qui reconnaissait en Marie l'origine de sa vocation.*

O Mère consolatrice,

Toi qui connais nos douleurs et nos peines

Toi qui a souffert de Bethléem au Calvaire,

Console tous ceux qui souffrent

Dans leur corps et dans leur âme,

Tous ceux qui sont perdus et découragés,

Tous ceux qui ressentent un profond besoin d'aimer et de se donner.

O Mère consolatrice, console-nous tous,

Aide-nous à comprendre que le secret du bonheur

Est dans la bonté et dans la fidélité

A ton fils Jésus, telle que tu la désires.

Nous te rendons gloire,

Et nous t'offrirons des actions de grâce

Maintenant et toujours.

Enfin, dans le même ouvrage des litanies mariales inspirée d'une méditation de Paul VI :

Marie,

Toi qui écoutes et accueilles la Parole de Dieu,

Tu es devenue, par l'action de l'Esprit,

La Mère de Jésus notre Sauveur ;

Nous te vénérons.

Marie,

Toi qui es aux cieux

La Mère de tous les baptisés,
Nous t'aimons ardemment.

Marie,

Toi qui présentes au Seigneur
La demande de tes enfants,
Nous te prions avec confiance

Marie,

Toi l'humble servante du Seigneur,
Nous voulons te servir avec amour.

Marie,

Toi la Toute Sainte, pleine de grâce,
Modèle de ce que nous espérons devenir,
Nous t'admirons.

Marie,

Toi la pureté parfaite, nous te contemplons

II. Pour les musulmans

Marie occupe une place de choix dans l'Islam. Elle n'est pas une femme comme les autres ; selon le Coran, elle est un exemple de prière, de soumission à Dieu, de sainteté.

Écoutons ce qui est écrit dans le Coran (Sourate XIX, 16-22)

« - Fais mention de Marie dans le Livre révélé, quand elle se sépara de sa famille pour se retirer en un lieu à l'est du Temple.

- *Elle prit un voile pour se dérober à leurs égards. Nous envoyâmes vers elle Notre esprit, qui apparut à ses yeux sous la forme d'un être du genre humain sans défaut corporel.*
- *Elle dit : « Je me réfugie auprès du Maître de miséricorde pour échapper au danger que tu représentes, si tu ressens une crainte respectueuse de Lui. »*
- *Il répondit : « Je suis l'Envoyé de ton Maître, pour que je t'accorde le don d'un garçon pur. »*
- *Elle dit : « Comment aurais-je un garçon alors que nul être du genre humain ne m'a effleurée, et que je ne suis pas une femme se livrant d'elle-même aux hommes. »*
- *« Ton Maître, répondit-il, a parlé ainsi : Cela est facile pour Moi. Nous ferons de ce garçon un Signe pour les gens et une miséricorde de notre part. L'affaire a été décrétée de façon définitive. »*
- *Elle fut enceinte de ce garçon et se retira dans un lieu éloigné. »*

A la différence du judaïsme, l'Islam accorde donc une place reconnue à Marie et à son Fils, comme le montrent le Coran et la tradition qui le suit.

Ce statut exceptionnel, unique même, de Marie, nous amène à nous interroger sur la différence avec le dogme chrétien. Pour nous y retrouver, quelques repères.

En Islam, Jésus n'est pas fils de Dieu. Né du souffle de Dieu, il est appelé l'Oint ou le Messie. Et Marie n'est pas appelée la « mère de Dieu ». Jésus est appelé « fils de Marie » par le Coran. Jésus et Marie constituent « des personnages parmi les prophètes ».

Marie représente la femme parfaite, la servante du Seigneur dans toute son acception. Comme les prophètes qui reçoivent la parole de Dieu sous forme d'un message, elle reçoit cette parole dans sa chair, sous une forme humaine.

Notons que Mahomet, le prophète de l'Islam est aussi vierge intellectuellement puisqu'il est illettré et c'est sur cette virginité que Dieu peut écrire le Coran.

Marie est aussi la femme priante. Elle est exemple de prière, de soumission à Dieu et de sainteté, modèle pour les hommes et pour les femmes. Mais les musulmans ne prient pas Marie, car chez eux on ne prie que Dieu et on lui demande de « prier sur » le prophète, de le bénir. Les saints n'intercèdent pas comme dans la tradition chrétienne. Mais le Prophète joue le rôle d'intercesseur.

A la suite du Coran, la tradition musulmane s'est intéressée à la vie de Marie, en reprenant certains épisodes des Evangiles apocryphes ou en s'interrogeant sur la place exacte de Marie par rapport à d'autres femmes de l'Islam comme Khadîja, la première épouse du prophète, ou Fatima, sa fille. Certains sanctuaires mariaux, comme Notre-Dame d'Afrique à Alger, sont d'ailleurs fréquentés par les musulmans.

III. Pour les Protestants.

Sans être objet de culte, Marie est pour les protestants un témoin admirable par son oui à Dieu. D'une manière générale, les protestants ne prient que Dieu. Leurs prières se terminent par « Nous te prions Dieu par Jésus Christ ». Ils n'ont pas de culte de saints, de saintes ni donc de culte à Marie.

Dans le protestantisme, du luthérianisme pur et dur en passant par les réformés, pentecôtistes et évangélistes, il y a toutes sortes de manières de considérer Marie.

Les plus fervents sont les luthériens. Luther a su insister sur la naissance originale du Christ et sur Marie, mère du Seigneur. En 1521, il publie un Magnificat, commentaire du cantique évangélique. C'est sans doute un des plus beaux textes écrits sur Marie. On le cite dans le débat de l'œcuménisme contemporain comme un modèle de piété mariale.

Luther, pour éviter toute confusion et définir la vraie place de Marie dans le plan de Dieu, insiste sur la relation entre Marie et l'Église. « Ce que nous disons de Marie doit être dit de l'Église ». Elle nous enseigne la foi, au même titre que l'Église, la « mère des croyants ».

- **Une humble fille d'Israël**

Lorsque nous voyons, dans le Magnificat, Marie, l'esprit tressaillant de joie, se faire gloire et louer Dieu d'avoir jeté les regards sur sa bassesse et sur son néant, nous sommes obligés de croire qu'elle avait des parents pauvres, méprisés et de petite condition...

- **Mère de Dieu**

Les « grandes choses » (dont Marie parle dans le Magnificat) ne sont rien d'autre que le fait qu'elle est devenue mère de Dieu... et c'est pour cette raison qu'elle est une personne unique dans tout le genre humain, une personne élevée au-dessus de tous, dont nul n'est égal. En effet, elle a eu, avec le Père Céleste, un enfant !... On a résumé tout son honneur en un seul mot quand on l'appelle mère de Dieu. En parlant d'elle ou en s'adressant à elle, personne ne peut rien dire de plus grand, même s'il possédait autant de langues qu'il y a de feuilles et d'herbes, d'étoiles au ciel et de sable dans la mer...

- **...Par pure grâce**

Marie n'a pas été davantage qu'un gîte joyeux et une hôtesse disponible pour un tel visiteur... elle n'avait aucune autre dignité en vue de cette maternité, si ce n'est d'avoir été propre et désignée à cette fin, afin qu'en tout cas ce soit par pure grâce, et non une récompense, pour qu'elle ne diminue en rien la grâce, la louange et l'honneur de Dieu, en faisant trop grand cas d'elle.

- **Prier Marie ?**

Marie ne veut pas être une idole. Elle ne fait rien : Dieu fait tout... Mieux vaut diminuer exagérément Marie plutôt que la grâce de Dieu. Et même, on ne saurait trop la diminuer, puisqu'elle est créée de rien comme toutes les créatures... Elle ne donne rien : Dieu seul donne.

- **La plaisir de Marie**

En quoi penses-tu que Marie puisse trouver plus de plaisir que dans ce fait que tu viens à Dieu par elle et que tu apprends, par son exemple, à mettre en Dieu ta confiance et ton espérance, même si tu es méprisé et anéanti ?

- **Tout réside dans le regard de Dieu**

En éprouvant personnellement que Dieu fait de si grandes choses en elle, la sainte Vierge -qui est pourtant si humble, si peu considérée, si pauvre et si méprisée- apprend du Saint-Esprit une précieuse science et sagesse : elle apprend que Dieu est un Seigneur qui a pour unique occupation d'élever ce qui est bas, d'abaisser ce qui est élevé, bref, de briser ce qui est fait et de refaire ce qui est brisé.

Martin LUTHER - *Commentaire du Magnificat*

Du XVI^e au XIX^e siècle, la théologie et la piété protestantes vont entrer dans un long silence à propos de Marie. Plus on s'avance dans le temps, plus les autres courants de la Réforme vont s'opposer à la mariologie catholique.

Les proclamations des dogmes de l'Immaculée Conception (1854) et de l'Assomption (1950) ne sont pas acceptées par les protestants... tout en reconnaissant que l'Église catholique a su introduire un visage féminin dans la foi et la piété. Le « Fiat » de Marie est perçu comme important pour la venue de Dieu. Pour les protestants, la Vierge Marie est fille de la terre avant d'être reine du Ciel. Elle a vécu le poids de la condition humaine avant d'être reine des anges... S'ils évitent de mettre Marie sur un piédestal, les protestants reconnaissent la grandeur de Marie comme servante.

De 1991 à 1997, les théologiens catholiques et protestants du groupe des Dombes ont réfléchi ensemble sur le thème de la Vierge Marie. Les résultats de leur travail ont été publiés dans un document intitulé « Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints ». Le rapprochement des Eglises implique de part et d'autre une véritable conversion d'attitude. Les catholiques doivent réfléchir à leur manière d'exprimer leur dévotion envers Marie, car certains excès peuvent masquer l'authentique doctrine catholique. Les protestants, pour leur part, doivent reconnaître que le respect envers Marie est loin d'être absent de leurs traditions (in « *Questions actuelles - Marie n° 16 - novembre-décembre 2000* »).

IV. Pour les orthodoxes

Dans la tradition de l'Eglise orthodoxe, la Vierge est étroitement associée au Christ, que ce soit dans la liturgie ou sur les icônes, rappelant qu'elle est la mère de Dieu. C'est elle aussi - en tant que figure de l'Eglise - qui présente à son fils la prière des pécheurs.

La place de Marie est très importante dans la tradition orthodoxe et inséparable de son fils. Ainsi dans les prières liturgiques, il y a toujours une invocation à la Vierge. Cette façon de souligner la présence de celle qui fut la mère de Dieu est un rappel du dogme du concile de Chalcédoine (451) qui affirme la double nature du Christ : Dieu et homme. Ainsi Marie n'est pas seulement la mère de l'homme-Jésus, mais la mère du Dieu-homme. Elle est l'élément humain qui va à la rencontre de l'élément divin.

Sur les iconostases, ces sortes de cloisons décorées d'images, d'icônes, qui, dans les églises orthodoxes, séparent la nef du sanctuaire, la Vierge Marie figure à gauche, son fils à droite. Et le célébrant en entrant s'incline tour à tour devant chacun d'eux.

Dans leur façon de s'adresser à Marie, les orthodoxes ont quantité de prières dont les paroles expriment la proclamation de la foi orthodoxe : « Toi, véritablement mère de Dieu ». A la place de la récitation du chapelet, ils utilisent la prière du cœur où l'énonciation du nom de Jésus équivaut à celui de Marie. Ajoutons aussi l'hymne acathiste propre à l'orthodoxie (proclamation debout d'odes très lyriques et très belles) et les fêtes mariales qui ponctuent l'année liturgique.

Et les représentations iconographiques de la Vierge Marie ?

Elles nous sont devenues familières par les icônes qui ornent nos propres demeures ou auxquelles nous faisons appel dans telle ou telle célébration. En voici les principales :

- La Vierge de tendresse : joue contre joue, le petit bras de Jésus entourant le cou de sa mère. Deux amours se rejoignent. Le fils donne l'impression de consoler sa mère. Le regard de la mère se perd dans le lointain, douloureux comme si déjà, elle pressentait l'ombre de la croix.
- La Vierge Hodigitria est « celle qui montre le chemin ». Marie tient son enfant d'un bras, de l'autre elle désigne celui qui a dit : « Je suis le chemin ». Jésus, de sa main droite bénit, dans sa main gauche il tient le rouleau des Ecritures. Jésus petit enfant est déjà Dieu venu apporter un message et accomplir une mission.
- La Vierge du signe : c'est la représentation de la prophétie d'Isaïe : « Je vous donnerai un signe ». Sur sa poitrine, la Vierge porte un médaillon où s'inscrit le Fils.
- La Déisis (ce qui veut dire supplication) : le Christ est assis sur un trône, un livre ouvert sur les genoux. A l'arrière-plan, à droite Marie en orante intercède ; à

gauche, saint Jean-Baptiste. Tous deux intercèdent pour les péchés de toute l'humanité.

Et pour illustrer cette courte approche de ce qu'est Marie, voici une hymne liturgique tirée de la prière des Eglises de rite byzantin.

« Chantons la Vierge Marie,
gloire de l'univers, fruit de l'humanité.
Mère du Maître souverain,
porte du ciel,
louange des esprits célestes,
parure des croyants ;
elle est apparue, ciel et temple de Dieu ;
détruisant la barrière de la haine,
elle a ramené la paix et ouvert le Royaume.
Par elle, ancre de la foi,
un défenseur nous est acquis :
le Seigneur, qu'elle a enfanté.
Peuple de Dieu, prends cœur et prends courage,
car il combat tes ennemis,
lui, le Tout-Puissant ! »

* * *